

DM : DESTINS ROMANESQUES DU XIX^{ème} s.

- Eh bien, Fanchon Fadet, puisque tu parles si raisonnablement, et que, pour la première fois de ta vie, je te vois douce et traitable, je vais te dire pourquoi on ne te respecte pas comme une fille de seize ans devrait pouvoir l'exiger. C'est que tu n'as rien d'une fille et tout d'un garçon, dans ton air et dans tes manières; c'est que tu ne prends pas soin de ta personne. Pour commencer, tu n'as point l'air propre et soigneux, et tu te fais paraître laide par ton habillement et ton langage. Tu sais bien que les enfants t'appellent d'un nom encore plus déplaisant que celui de « grelet ». Ils t'appellent souvent le « mâtlot ». Eh bien, crois-tu que ce soit à propos, à seize ans, de ne point ressembler encore à une fille ? Tu montes sur les arbres comme un vrai chat-écurieux, et quand tu sautes sur une jument, sans bride ni selle, tu la fais galoper comme si le diable était dessus. C'est bon d'être forte et leste ; c'est aussi bon de n'avoir peur de rien, et c'est un avantage de nature pour un homme. Mais pour une femme trop est trop, et tu as l'air de vouloir te faire remarquer. Aussi on te remarque, on te taquine, on crie après toi comme après un loup. Tu as de l'esprit et tu réponds des malices qui font rire ceux à qui elles ne s'adressent point. C'est encore bon d'avoir plus d'esprit que les autres; mais à force de le montrer, on se fait des ennemis. Tu es curieuse, et quand tu as surpris les secrets des autres, tu les leur jettes à la figure bien durement, aussitôt que tu as à te plaindre d'eux. Cela te fait craindre, et on déteste ceux qu'on craint. On leur rend plus de mal qu'ils n'en font. Enfin, que tu sois sorcière ou non, je veux croire que tu as des connaissances, mais j'espère que tu ne t'es pas donnée aux mauvais esprits; tu cherches à le paraître pour effrayer ceux qui te fâchent, et c'est toujours un assez vilain renom que tu te donnes là. Voilà tous tes torts, Fanchon Fadet, et c'est à cause de ces torts-là que les gens en ont avec toi.

La Petite Fadette, George Sand

I Vocabulaire

Présente le texte ci-dessus en utilisant les mots suivants :

- Auteur
- Héroïne
- Personnage
- Narrateur

II Questions sur le texte : construire un portrait

1. Relève dans le texte La Petite Fadette quatre qualificatifs, en les classant selon qu'ils contribuent au portrait physique ou moral.
2. Identifie le verbe conjugué au conditionnel présent
3. Trouve deux verbes conjugués à des temps du passé de l'INDICATIF : identifie ces temps.

III Expression écrite



L'abbé de Vilecourt en plein exercice d'éloquence (Ridicule, Patrice Leconte)

L'abbé de cour, tout gonflé de suffisance, sera victime de son propre orgueil. Au cours d'un exercice d'éloquence en présence du Roi, grâce à ses procédés déclamatoires et scéniques, il prouve avec maestria l'existence de Dieu. Le Roi donne alors le signal des applaudissements et l'homme d'Eglise se rengorge de plaisir et d'autosatisfaction. Au lieu d'agir en joueur avisé qui a gagné sa mise et qui quitte la table, le discoureur, grisé par son succès, se laisse emporter par son éloquence et « chacun vit passer dans ses yeux la lueur infernale de l'esprit ». Il prononce alors la phrase malencontreuse qui provoque sur le champ sa chute : « J'ai démontré ce soir l'existence de Dieu... mais je démontrerai aussi bien le contraire, quand il plaira à Sa Majesté ! » Courroucé, le Roi quitte la place et tous l'abandonnent à son triste sort. Livré à la solitude et à sa propre incompréhension, il s'ouvre à la comtesse : « Le trait était spirituel, Madame ! Je ne comprends pas mon insuccès ! » Et, impitoyable, elle lui lance : « L'art, Vilecourt, est de briller en restant à sa place ! »

Sujet : La Comtesse, de retour chez elle, raconte à sa confidente la scène où l'abbé s'est ridiculisé. Rédigez son discours en y insérant un bref portrait de l'abbé.

Critères de réussite :

1. Respecter la situation d'énonciation : La Comtesse s'adresse à sa confidente
2. Dresser le portrait de l'abbé au moyen d'expansions du nom : adjectifs, compléments du nom, propositions subordonnées relatives.
3. Faire alterner des passages dialogués (entre les deux femmes) et la narration (le récit suit son cours).
4. S'exprimer clairement en respectant les accords et les temps (présent dans le dialogue / passé simple – imparfait dans la narration)
5. Correction de la langue

IV BONUS

Pour quelles raisons peut-on rapprocher la peinture de J.-F. Millet et le roman de G. Sand ?

